

Avec ce dimanche, nous interrompons presque pour un mois entier la lecture de l'évangile de Marc que nous avons suivi jusqu'à présent.

Pourquoi pareille interruption ? Est-ce seulement pour faire place au chapitre six de l'évangile de Jean ? N'est-ce pas plutôt pour faire place à 'un signe' ? Faire de la place pour contempler, écouter, méditer une œuvre extraordinaire de Jésus ?

Or, les versets que nous venons d'entendre, nous font contempler Jésus pour ainsi dire comme le centre d'attraction d'une grande foule : de nombreuses personnes qui suivent Jésus pour l'entendre et le voir - au point d'accepter de parcourir parfois de longues distances, jusqu'en des lieux déserts - ou bien, comme aujourd'hui, pour se rendre de l'autre côté du lac de Galilée... des hommes et des femmes qui déjà ont vu des guérisons miraculeuses, des gestes que posait Jésus et dont la signification profonde était de renvoyer au-delà d'eux-mêmes, renvoyer à la source même de leur raison d'être...

Ces nombreuses personnes sont attirées à Jésus : mais par quoi ? N'est-ce pas par l'être même de Jésus ?

De fait, ses paroles et gestes font deviner en Lui une bonté qui touche chacun avec respect, avec délicatesse... - et une sagesse qui éclaire, apaise, fait respirer et revivre le cœur.

La foule qui entoure Jésus est en quête : elle cherche une réalité qu'elle ne sait encore nommer : une réalité qui pourrait la soutenir dans la traversée de cette existence, la nourrir en profondeur dans le désert de la vie : au fond, ne cherche-t-elle pas cette nourriture qui déjà a suscité sa faim ?

Ainsi les gens qui se serrent autour de Jésus sont affamés moins d'un pain terrestre que de quelque chose qui est à la fois au-delà et au plus intime de tout : affamée de quelque chose qui tient toute réalité dans l'existence et pourtant ne se confond pas avec elle...

*Jésus discerne cette faim.*

Il discerne de quoi le cœur profond des gens a faim. Et que désire-t-il d'autre que de leur donner la nourriture, le pain vers lequel les aspire - pour ainsi dire - leur faim profonde ?

Mais n'ont-ils pas d'abord besoin d'être préparés à la réponse laquelle Jésus désire donner à leur faim ? Ne devra-t-il pas pour cette raison les conduire, vers une meilleure connaissance de son *propre mystère* ?

Ainsi, tout le chapitre six de saint Jean sera consacré à la patiente pédagogie de Jésus qui désire préparer ceux qui le suivent au don le plus grand que Dieu saura offrir aux hommes : au don de Lui-même en Jésus, son Fils !

C'est bien à l'intérieur de ce processus pédagogique que nous devrions lire le signe de la multiplication des pains !

Il vaudrait certes la peine de contempler longuement ce miracle en tous ses détails.

Mais je voudrais ici seulement rendre attentif à quelque chose que nous pourrions facilement négliger : une chose qui semble trop petite pour être retenue... et que pourtant saint Jean a voulu noter avec soin.

Cette petite chose, ce n'est rien d'autre que le petit garçon que l'apôtre André a détecté dans la foule et qu'il présente à Jésus ! Un petit garçon qui est là avec rien d'autre qu'avec cinq petits pains et deux petits poissons !

Comprenons-nous ? Si Jésus a pu rassasier une grande foule, c'est qu'il y a eu d'abord ce petit garçon qui n'a pas hésité à lui confier le peu qu'il portait dans ses petites mains !

Il me semble que nous touchons ici à quelque chose de fondamental dans la pédagogie divine : De fait, Dieu n'a pas besoin de nos grandeurs et de nos succès. Ce dont il a besoin : c'est notre petitesse ! Ce dont Dieu a faim pour rassasier notre propre faim profonde, c'est que nous soyons d'accord à lui confier le peu que nous sommes et le peu que nous avons : rien d'autre : rien d'éclatant, rien d'impressionnant, rien qui pourrait écraser l'autre !

Avec cela nous commençons à comprendre que Jésus, en sachant ce qu'il veut faire, sait que nous avons besoin à être amenés à regarder, accepter et offrir notre petitesse à son regard de bonté et de miséricorde nous accueille tels que nous sommes.

Quand nous confions à Jésus nos pauvres moyens, nos modestes capacités, même nos fragilités et nos limites..., Lui, le Fils du Père venu pour donner sa vie pour chacun de nous, saura transformer ce que nous lui offrons en 'humus' précieux : il saura le transformer en de petites sources-relais de vie, de convivialité, de communion, d'acceptation mutuelle : en de petites sources de paix.